



Quelle est la part du maître ? Quelle est la part de l'enfant ?

En compensation de nos faiblesses primaires, un camarade se fait un plaisir de nous adresser la flatteuse opinion de Giraudoux sur les « instituteurs et institutrices ».

« Le mot **primaire** est un mot magnifique. Il indique le caractère premier, « essentiel, celui dont on ne se passe pas » e qui passe avant tout. Le blé est primaire, le vin est primaire. Pas le St « Honoré, pas le Vouvray mousseux. Ce « que les instituteurs étaient chargés de « donner au pays, ce qu'ils lui donnent « encore avec une compétence indiscutable, c'était le pain et le vin de la culture. »

J. Giraudoux.

(Littérature. Instituteurs et Institutrices.)

Cette valeur d'origine, loyale et sans apprêt, marquée d'utilité pratique et morale, c'est la marque même de nos textes libres. Quand les enfants du Nord lisent les imprimés de leurs correspondants du midi, quand ceux de Bretagne reçoivent les textes des petits alsaciens, ils y retrouvent ces mêmes valeurs de base, ces mêmes obligations vitales qui sont les leurs, parce qu'elles sont le pain et le vin de l'âme du peuple. Pourtant, en dehors des thèmes essentiels du travail et de la grande tendresse qui unit bêtes et gens à l'enfant, en dehors de la toile de fond féérique de la nature toujours présente, éternelle et pourtant renouvelée, il est à remarquer que la base de l'inspiration enfantine, c'est l'événement sensationnel, le fait divers qui rompt la monotonie des jours, surprend et, comme la pierre jetée dans l'eau tranquille, suscite des vagues et des remous.

Plus rares sont les thèmes qui expriment ce superflu qui, au-delà des réalités, touchent à la poésie, accèdent au domaine du rêve et de l'évasion. Et pourtant, cette évasion, ce besoin de nouveau, de sensationnel, c'est bien en fait le fond véritable de l'âme de l'enfant. C'est par anticipation qu'il vit la réalité et son goût du fait divers ne témoigne pas autre chose. Cette constatation doit nous être sans cesse présente quand nous jugeons les textes de nos élèves, quand nous les consignons au tableau noir et que nous nous efforçons d'en comprendre l'intime vérité.

Prenons au hasard trois sortes d'événements qui dominent la vie de l'enfant : Un fait sensationnel, un récit sur le travail et un sujet que nous appellerons d'imagination pour rester fidèle à la formule consacrée.

Sans préméditation, ni choix voulu, voici les trois textes proposés :

LES BOUCLES D'OREILLES

Depuis longtemps déjà, je désirais des boucles d'oreilles. Combien de fois ai-je prié maman de m'en acheter. Elle me disait toujours : « Attends donc d'être un peu plus grande pour te faire percer les oreilles. »

Cependant, à la fin des vacances, lassée de mon insistance, elle consentit à satisfaire mon désir.

Le 13 septembre, jour de foire au Mayet de Montagne, nous sommes partis par le car de M. Pouzeratte.

Arrivées au Mayet, nous avons fait un petit tour pour voir les étalages des marchands et faire quelques emplettes. Puis, nous sommes allées chez M. Panetier, bijoutier.

Maman a demandé à voir des boucles d'oreilles. Le bijoutier nous a montré les précieuses goutelettes d'or. Il y en avait de plusieurs prix. Maman a fixé son choix.

M. Panetier alors m'a fait asseoir, puis il a installé une lampe à alcool pour flamber une petite pince spéciale.

J'étais bien émue, mais je prenais courage en pensant que j'aurais enfin des boucles d'oreilles. D'ailleurs, M. Panetier me rassurait : « Il ne faut pas avoir peur, j'en perce tous les jours. Mais, ne bouge pas, car tu te ferais déchirer l'oreille et ce ne serait pas joli. »

Je n'ai pas bougé et je n'ai rien senti.

Je suis revenue de la foire bien contente, parée de mes jolies boucles et, depuis, je ne les ai pas quittées.

JOSETTE C., 12 ans.

LE TAILLEUR DE PIERRE

Dans la carrière, qui s'ouvre au flanc de la colline, travaillent rudement les carriers sous le soleil de Provence. Les uns font sauter les blocs de pierre à l'aide de pétards, les autres transportent les blocs au concasseur avec des wagonnets. Le travail le plus dur est celui du tailleur de pierre. Il est là, tout le jour, sous l'ardent soleil, assis par terre, la tête protégée par un chapeau d'où sort un mouchoir ; il tape à coups réguliers avec son marteau, sur le burin qui taille la pierre. Les blocs ainsi taillés servent à construire des maisons ou à border des trottoirs.

GÉRARD S.

LA VOIX DU RUISSEAU

C'est moi le Grand Canal de Prunières. Je pars de Chabrières, je dévale les grandes pentes

tes abruptes, longe la forêt et arrive à un petit village ombragé de chênes : le Pomeiret.

Je continue à cheminer. Un vieux sentier abandonné, bordé de peupliers, me mène jusqu'aux Gourres. Je passe sous un petit pont ; je baigne des arbrisseaux, je laisse à ma droite l'école des Blanchons et j'atteins la grand'route.

C'est là que je partage mon eau à deux côtés : une partie se dirige vers Riou-Bourdoux, l'autre arrose des prés.

J'abreuve le Serre. Puis je descends en cascade dans les combes, j'écoute près des Clôts rire les enfants, je murmure sous les sapins près du Château et je me jette dans la Durance. Mon eau se mélange à d'autres et je me réjouis d'être en compagnie.

Je chante plus fort et mon glou-glou va raconter bien loin les histoires des écoliers de Prunières.

GABRIELLE.

Une simple lecture nous suffit pour classer ces documents sous le signe de l'A. Bien que nous ayons relevé comme valeur moyenne des textes quotidiens paraissant dans nos milliers de journaux scolaires. En un style correct, parfois aisé, rarement poétique, l'enfant exprime sa vérité et la vérité de tel aspect du monde qu'il nous restitue en images. C'est là du sincère, puisé aux sources d'origine et ces impressions primaires denses et frustes sont nos vraies richesses. Dans ce monde de l'exactitude et de l'authenticité, la pensée et la sensation épousent les formes communes qui sont le langage du réel. A ces pratiques primitives, la vie en elle-même n'est point trahie et s'appesantit dans une sorte d'innocence qui ne soupçonne pas l'au-delà.

Pourtant, il y a un au-delà. Quand Josette C... nous dit candidement : « J'étais bien « émotionnée, mais je prenais courage en « pensant que j'aurais enfin mes boucles « d'oreilles », elle est à l'aube de ce désir de beauté qui inspire le « grand air des bijoux » à la Marguerite de Faust de Gounod. Quand Gérard campe le tailleur de pierre par cette phrase dense de vie : « Il « est là tout le jour sous le chaud soleil », il évoque sans le vouloir la grande peine des hommes ; et Gabrielle domine de sa sensibilité le détail géographique en suivant le ruisseau tour à tour « cascasant » et « murmurant ».

Oui, il y a toujours pour l'enfant un au-delà : au-delà de la sensation, au-delà de l'émotion, au-delà du rêve et de la beauté, que peut-être nous ne pressentons pas toujours. Nous ne les pressentons pas, non pas parce que nous sommes insensibles ou particulièrement obtus, mais parce que notre formation, notre métier nous ont façonnés de telle sorte que nous avons dû nous contenter toujours de nos impressions primaires.

La réalité entre en nous d'une seule plon-

gée, et d'un seul jet, d'un seul élan nous la redonnons au monde avec fidélité et conscience. Loyale attitude qui offre à l'être la base essentielle, les fondations solides du bon sens et de la pensée droite. C'est par instinct que nous adhérons à ce réel, que nous nous faisons scrupule de ne point trahir, récusant le compliqué et nous méfiant plus encore du féérique. Notre pain est fait de pâte loyale issue du grain loyal; notre vin c'est le jus vermeil de la treille se chargeant de sa propre force et de son propre parfum.

Et pourtant, plus loin que ces vertus premières garanties d'authenticité, parfois le pain, tout blanc de mie, tout doré de croûte sans ingrédients suspects, prend l'aspect croustillant, la légèreté de la brioche par la seule magie des mains pieuses qui l'ont pétri. Dans le verre limpide, le vin filtré a des feux de rubis et sur la nappe blanche il arrondit la nacre rose de son ombre portée. On peut rester fidèle au grain de blé, à la pure farine, au raisin versé dans la cuve, à la main consciencieuse qui fit « la » simple ouvrage et sentir au-delà de la chose essentielle la grande imagerie universelle qui alimente la féerie.

Et ce n'est pas trahir la vérité des choses ni sa propre sincérité que d'appriivoiser sa sensibilité en la rendant plus exigeante et plus subtile dans la jouissance des plénitudes.

Lorsque nous lisons nos journaux scolaires, nous n'avons presque jamais l'occasion d'entrer dans la féerie en donnant à ce mot non sa fausse lumière de clinquant, mais ses feux profonds, issus en gerbe de la densité du pur joyau. Non, comme nous, les enfants s'en vont vers le monde de l'exactitude sans souci de l'au-delà ; seulement comme leur âme et toute nouve et plus ingénue que la nôtre, il arrive que l'innocent ait les mains pleines et que ses richesses quelquefois nous effleurent et, mieux encore, nous séduisent, sans pouvoir toutefois nous orienter toujours dans la voie royale. Avant la pratique du texte libre, l'adulte n'avait jamais pressenti la richesse et la profondeur de la vie enfantine. C'est toute une création en mouvement qui s'impose à nous, riche de tout ce qui n'est pas formulé et qui est en attente du mot qui délivre.

Plusieurs camarades ont fait cette tentative de classer en centres d'intérêts les textes de leur journal et des journaux correspondants et de noter en profondeur et en surface toutes les connaissances que ces textes mettent en branle ; c'est inoui d'ampleur intellectuelle et humaine au point que, parfois, l'éducateur est saisi au seuil de ce monde nouveau. Peut-être sommes-nous à l'aube d'un nouvel humanisme dont le mouvement seul serait le critère et dans lequel s'encastrent ces forces contraires qui déroutent

l'analyse et déterminent la vie même ? Peut-être désormais est-ce d'abord l'action qui compte et nos soucis d'inexorable présence ne sont-ils qu'un aspect de la pensée désœuvrée ? Vaste et profond problème qu'il n'est pas superflu de poser.

Quoi qu'il en soit, nous n'enlèverons pas du cœur de l'homme ce besoin méticuleux de constater la réalité et sur le plan de la sensibilité nous voici revenus au pain-brioche et au vin-rubis. Le pain blond de Chardin, le verre étincelant de Jordaens sont posés sur la table pour l'éternité. Essayons, nous aussi, d'agrandir l'instant qui passe en donnant à l'événement tout le poids de la vie

Si donc nous revenons à nos trois textes d'enfants, à celui surtout qui nous semble le moins favorisé, « Le tailleur de pierre », tirons les conclusions rapides de ces lignes déjà trop longues. On ne peut dire toute la réalité : il faut choisir. Puisqu'aussi bien le titre de lui-même indique notre choix, approchons-nous du tailleur de pierre, voyons-le, sentons-le, pressentons-le :

« Il est là tout le jour sous l'ardent soleil. » C'est ainsi que commence le texte qui a touché notre cœur et éveillé ce sentiment profond fait d'admiration et de pitié. Nous avons vu le chapeau, le mouchoir qui protègent de l'ardeur du soleil ; pourquoi ne pas voir le visage douloureux, tendu dans l'effort et la persévérance ? Pourquoi ne pas voir les mains déformées par le poids du marteau et l'éternel mouvement de frappe ? Pourquoi ne pas sentir le halètement d'une respiration toujours accélérée et tout autour la poussière, l'éclat vif de la pierre brisée et le scintillement des mille cristaux de quartz qui illuminent la ténacité de l'homme. C'est par une initiation préalable que l'on entre dans le domaine de la féerie, une fois encore, prenons la main de l'enfant et laissons-nous guider.

(à suivre.)

Elise FREINET.

GROUPE DE LA LOIRE

ARRONDISSEMENT DE ROANNE

Les communications avec Saint-Etienne étant trop coûteuses et trop difficiles pour la plupart des camarades de l'arrondissement, le Groupe de Roanne, dans sa réunion de décembre, a décidé — tout en conservant évidemment le plus de contacts possible avec les camarades de Saint-Etienne, au moins autant que par le passé — de travailler en se divisant en commissions selon les affinités de chacun. Les réunions ont lieu en principe tous les troisièmes jeudis du mois, à l'école de la rue du Canal. Les camarades du Roannais qui ne se seraient pas encore fait connaître, sont invités à le faire et à préciser dans quelle commission ils désirent travailler en écrivant en franchise au Secrétariat de l'Inspection Primaire, école de l'Hôtel de Ville, Roanne.